L'ARCHANGE MINOTAURE

DÉROULEMENT DE L'ANGE ROULEAUX MAGIQUES ÉTHIOPIENS

CONSTANTIN KAÏTÉRIS

ART / LITTÉRATURE / ANTHROPOLOGIE

COLLECTION « AUX ABYSSINIENS »

MISE EN VENTE : MARS 2005

80 PAGES DONT LA MOITIÉ DE REPRODUCTIONS EN QUADRI

RELIÉ 16,5 X 24,5 CM

ISBN 2-914453-55-8.

20 EUROS

Les rouleaux magiques

Sur les hauts plateaux éthiopiens, dans les régions chrétiennes, on utilise encore comme talisman contre les maladies de longs rouleaux de parchemin portant prières et dessins magiques où figu-

re généralement un ange protecteur. Ces rouleaux souvent destinés aux femmes sont portés sur le corps dans des étuis et déroulés face au lit de celle qui est malade ou craint de l'être.

Le texte

« Tout en haut donc, il y a le héros protecteur auquel le regard doit s'accrocher. Le sien est immense mais la bouche est mince, discrète, parfois même, absente. C'est que cet envoyé, détaché à l'avant-garde, en vedette, précède en silence les colonnes de mots, éclaireur qui doit être compris d'un signe.[...] De ses bras, de ses jambes, de ses

ailes, de tout son corps. Il doit repousser l'adversaire vers le passage étroit et sinueux qui serpente entre les mots et les prières qui sont là pour l'affoler, le perdre, l'égarer. Il est l'architecte rusé qui doit leurrer les monstres pour qu'ils se précipitent tête baissée dans le labyrinthe de syllabes et de lignes qu'il inaugure et qui doit les piéger.»

L'auteur

D'ascendance grecque et française, né à Paris, l'auteur a longtemps séjourné en Ethiopie, à Alexandrie et à Athènes. Il vit actuellement en France. Il a publié deux recueils de poésie et a traduit plusieurs textes du grec moderne et de l'amharique (éthiopien). Il vient d'achever la traduction du grand roman fondateur de la littérature éthiopienne contemporaine, L'amour jusqu'au tombeau d'Addis Alemayou.

L'ARCHANGE MINOTAURE

DÉROULEMENT DE L'ANGE ROULEAUX MAGIQUES ÉTHIopiENS

hauteur des images : sensiblement 25 cm

Extraits

Oui, c'est Dédale. Dédale qui a déjà revêtu son harnachement de plumes, ses ailes longuement, secrètement préparées, penne après penne, rémige après rémige; lui qui n'a jamais imaginé la fuite que vers le haut. Un homme-oiseau en combinaison de contre-plongée.

En faction, sur le qui-vive, l'homme ailé ne pratique pas le camouflage. il pratique un combat où l'on ne peut vaincre que si l'on se montre, si l'on s'expose. C'est pourquoi il accomplit sa mission dans l'apparat raffiné d'un prince oriental: chasuble tressée de feu et d'or, manteau brodé d'entrelacs outremer et violets, caftan blanc immaculé.

(...) Mais l'ange pourtant, peu à peu, change. Peut-être s'ennuie-t-il d'être toujours seul et victorieux? Mais est-il possible d'envisager un seul instant un ange-gardien vaincu? Immortel, la seule aventure qui lui resterait ouverte serait de passer à l'ennemi, de suivre une pente luciférienne qui le précipiterait au bas du rouleau. Mais plus encore que la défaite, la trahison est un geste et même une idée incompréhensible pour celui qui tient la plume ou le roseau. Alors, la seule façon pour l'ange d'éprouver un peu l'existence du temps, de manifester un désir secret de l'éphémère, est ce que l'on ose à peine appeler la mode, cette moisissure polychrome qui prend forme sur lui.

(...) Mais ses ailes, amoureusement préparées comme un grand cerf-volant, il est temps de les déployer. il en a vérifié penne et ramige, fixé les plumettes avec de l'encens et de la cire vierge. Les droites, les carrés, les losanges, les arcs cousus de couleurs pastel le tiennent suspendu sur place, mais en montant, sans qu'il sache si c'est vers la mer ou le ciel qu'il risque de tomber et de s'engloutir dans le bleu.

(...) De cette échappée, l'ange émerge en s'échafaudant par des constructions de triangles noirs, de rectangles rouges, de visages ronds. L'oniromancie et la géométrie se rejoignent. Dans mille foyers de plumes qui s'écaillent, des arcs en ciel se tendent, des cercles s'emboîtent et tournent et, dans le cirque de couleurs, l'ange se retrouve sur un trapèze dont il est l'acrobate, la barre et les cordes.

Il tourne sur lui-même, soleil en maillot de paillettes palpitantes au-dessus du filet des formules secrètes. La barre, le perchoir auquel s'agrippe, c'est aussi ce glaive qu'il ne lâche pas. Ce mouvement qu'il cherchait dans les cent pas du factionnaire ou dans l'ascension incertaine, c'est un cercle dont il est le centre. il virevolte, se rattrape dans un jaillissement de figures, rebondit: saut de l'ange.